

naco... Mais mon ministre n'est pas un Turc... Faites une pétition... et il ne sera pas impossible qu'on ne finisse par vous rabattre les vingt-cinq centimes.

La portion moutonnaire de notre population (et nous en ferons peut-être partie) se prépare à courir en masse voir les courses de chevaux qui commenceront cet après-midi, à moins que le mauvais temps ne se ligue avec son Excellence Lord Sydenham pour les empêcher. Ce divertissement public aura cette année un attrait de plus; l'attrait de l'esprit de contradiction. Pour comprendre ceci il faut savoir que Messieurs les officiers de la garnison, gens qui exercent leur intelligence sur le jarret de leurs chevaux, avaient fait demander à monsieur de Toronto la faveur de sa protection sous la forme de son nom et quelque chose de plus substantiel sous la forme d'une coupe d'argent; mais son Excellence qui garde encore à l'oreille (nous allons dire l'impossible sur le cœur) les sifflets qui l'accueillirent à Québec, conserve de plus pour notre ville une rancune que rien ne peut calmer, rancune qui nous a valu l'absence du gouvernement et aux chevaux un affront auxquels ils ne s'attendaient nullement mais dont ils sont déjà parfaitement consolés. Chose singulière! conséquence bizarre de la haine que nous porte le gouverneur général! Il a fait courir jusqu'à Catarakoui tous les ânes de l'administration et il aurait voulu priver nos coursiers de quelques tours de notre hippodrome! C'est être on ne peut plus inconséquent. Entre animaux domestiques on se devrait plus d'égards. Le cheval est plus noble au moins, il n'a jamais maltraité le poulet.

Voici comment eut lieu cet événement qui a mis nos militaires en émoi et les a rendus pour le moins aussi déloyaux au fond du cœur que le plus rebelle des canadiens. Ils envoyèrent donc à son excellence une supplique des plus civiles; c'est-à-dire des moins militaires. Mais cette courtoisie ne plut pas à monsieur de Sydenham et de Toronto qui s'écria en présence de plusieurs personnes: « Dites aux gens de Québec qu'ils aillent se faire sucre. » Phrase que nous donnons comme la traduction la plus polie que l'on puisse faire en langue française des termes qu'il employa.

En toute autre occasion nous serions disposé à regarder les courses de chevaux comme un amusement des plus inutiles et même des plus nuisibles; car ce divertissement qui n'a rien d'instructif, qui ne laisse même dans l'esprit de la masse aucun souvenir agréable; n'est pour beaucoup de personnes qu'une occasion de débauche, de paris ruineux, quelquefois de blessures, toujours de perte de temps et de folle dépense; mais comme son Excellence notre triste gouverneur qui n'a aucun motif de morale publique puisqu'il accorde partout ailleurs ce qu'il refuse à Québec, veut priver cette ville d'un privilège dont elle jouit de temps immémorial, nous croyons qu'il ne sera pas mal de rendre cette fête aussi brillante que possible, (tout en évitant autant que faire se peut les excès ordinaires) afin de montrer que nous ne sommes pas encore aussi déchus aussi ruinés que le voudrait le représentant de la reine britannique.

Si les bruits publics cachés sont vrais il est grande rumeur au sein du ministère responsable, le cabinet de Milord Sydenham, touchant la banque provinciale, au moyen de laquelle on battait monnaie-papier. Selon d'audacieux médians il paraîtrait que la chicane, la désunion, la zizanie se sont introduites parmi les grands valets du petit potentat. On prétend que cette divergence d'opinion provient d'une longue discussion entre les administrateurs des banques aujourd'hui établies